

Mon grand-père était-il un nazi?

Par **Nathalie Versieux**, en Allemagne

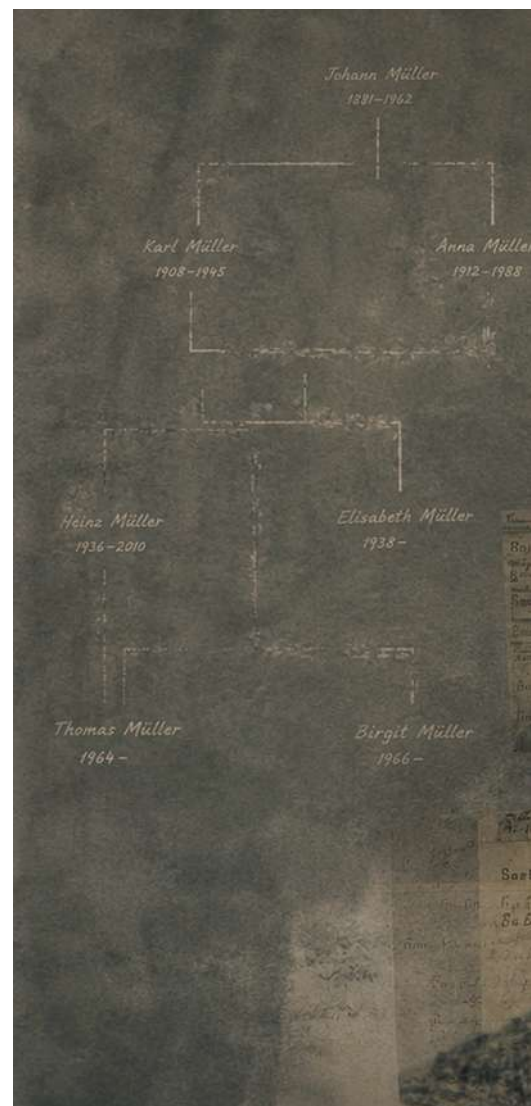
Des millions d'Allemands, souvent très jeunes, se penchent sur le passé de leur famille depuis que les archives du parti nazi NSDAP sont en accès libre.

C'est un peu par hasard que Nils est tombé sur la carte de parti de son arrière-arrière-grand-père... Le jeune homme de 31 ans, ingénieur à Munich, était dans la cuisine de sa colocation du centre-ville quand une amie abonnée au magazine *Die Zeit* a sorti son ordinateur pour enquêter sur le passé nazi de ses propres ancêtres. Intrigué, Nils entre à son tour les noms de parents connus dans le moteur de recherche que le magazine offre à ses lecteurs en ligne: nom, prénom, date et lieu de naissance... Depuis mars dernier, il suffit de quelques clics pour trouver, en théorie, la carte de huit millions d'Allemands et d'Allemandes, parmi les 10 millions de membres qu'a comptés le parti nazi NSDAP entre 1920 et 1945.

«*Kein Treffer*» (NDLR: *aucun résultat*), indique le site. Nils s'étonne. Le passé nazi d'une partie de la branche familiale du côté de sa grand-mère maternelle n'est pas

un secret. Cette dernière, professeure d'histoire à la retraite, a elle-même mené des recherches par le passé dans différentes archives de l'époque nazie. Nils reprendra ses recherches quelques semaines plus tard et finira par trouver sur le site du quotidien *Süddeutsche Zeitung*, cette fois, le nom de Ferdinand L., né à Rudolstadt le 20 décembre 1878, «capitaine royal à la retraite», domicilié à Berlin-Friedenau et entré au parti NSDAP le 1^{er} avril 1931.

Comme Nils, des millions d'Allemands –souvent très jeunes– se sont penchés sur le passé nazi de leur famille, depuis que les Américains ont ouvert au domaine public les archives du parti NSDAP, en mars. Près de 80 ans après la fin de la guerre, l'outil digital ouvre la voie aux recherches pour une nouvelle génération, «celle des petits ou arrière-petits-enfants des acteurs du nazisme, une génération délestée du poids de la culpabilité», précise l'historien Klaus-Peter Sick, du Centre Marc Bloch à Berlin, qui salue l'initiative. Il y a une nouvelle distance, et aussi le besoin d'un nouvel ancrage avec les faits chez les jeunes. Je l'ai constaté avec mon propre fils de 20 ans.



Les ordres étaient de les détruire. Huit millions de cartes des membres du NSDAP ont pourtant été sauvées.

Il y a chez cette génération le besoin de recommencer les recherches, de se saisir du fait cru, alors qu'on sait que les récits familiaux ont souvent été déformés, harmonisés, qu'ils ne disent pas la vérité. Il s'agit en fait de reconstruire pour soi-même ce qui s'est vraiment passé. Dans le contexte actuel, avec la guerre en Ukraine et la montée de l'extrême droite en Allemagne, les grandes questions fondamentales semblent avoir acquis une nouvelle importance...»

Près de 65 tonnes de documents

Flash-back. 18 avril 1945. La Wehrmacht est en train de perdre la bataille de Berlin, face à la progression de l'Armée rouge.



A Freimann, au nord de Munich, 20 camions chargés jusqu'au toit de 65 tonnes de documents s'arrêteront dans les jours suivants devant les portes de l'usine de papier Josef Wirth. Les Américains sont aux portes de la ville et ils ne doivent en aucun cas tomber sur les archives les plus compromettantes du régime nazi. Un haut fonctionnaire du Reich a donc prié le directeur de l'usine, Hanns Huber, de détruire «sur-le-champ» une grosse cargaison de documents. Mais Huber, conscient de sa valeur historique, décide, au péril de sa vie, de dissimuler les archives livrées plutôt que de les détruire. Huit millions de cartes des membres du NSDAP, avec noms, photos et dates d'entrée dans le parti, sont ainsi sauvées. Les Américains, d'abord réticents, amènent finalement le précieux chargement aux Etats-Unis. Il ne sera rendu à l'Allemagne qu'en octobre 1990,

«Les jeunes ont besoin de se saisir du fait cru, alors que les récits familiaux ont été déformés.»

au moment de la Réunification. Depuis, sur simple envoi d'un e-mail, les cartes du parti conservées dans le sud-ouest de Berlin sont accessibles aux descendants qui, comme la grand-mère de Nils, veulent en savoir plus sur le passé familial. Aujourd'hui encore, chaque année, 75.000 de ces demandes parviennent aux archivistes de Berlin. Mais longtemps, il n'a pas été possible d'enquêter sur tout un chacun, en vertu de la loi sur la protection des données. En Allemagne, la loi sur la protection de la vie privée ne permet la publication d'archives en ligne que 10 ans après la mort d'un individu, ou 100 ans après sa naissance. La totalité des registres ne sera donc accessible à tous qu'en 2028, un siècle après la naissance du plus jeune membre du parti, âgé de 17 ans seulement à la chute d'Hitler.

La mise en ligne des archives du parti nazi par les Américains a fait l'effet ...

... d'un électrochoc en Allemagne. Rien qu'au cours du premier mois, un million et demi d'Allemands se lancent sur les traces de leurs ancêtres. Le plus souvent avec dépit: les données mises en ligne sur le site des US-Nationalarchiv, brutes et non classées, rendent la recherche très complexe. L'un après l'autre, trois journaux allemands – *Die Zeit*, *Der Spiegel* puis le *Süddeutsche Zeitung* – décident donc d'offrir à leurs abonnés un accès simplifié et contextualisé sur leur site. «Nous avons téléchargé les fichiers provenant des Archives nationales américaines, détaille Marie-Louise Timcke, responsable du projet au *Süddeutsche Zeitung*. Nous avons ainsi pu extraire des informations concernant environ huit millions de membres – sur les quelque 10 millions qu'a comptés le NSDAP au cours de son histoire, car le fichier n'a pas été conservé dans son intégralité. Et puis, pour des raisons liées au droit à la vie privée, nous avons dû exclure tous les membres nés après 1926. La création de cette base de données était une étape logique pour le *Süddeutsche Zeitung*: la réflexion sur le passé nazi fait partie de notre identité depuis notre fondation.»

Dès la mise en ligne, c'est la ruée sur le site, au point que le journal redoute une saturation de son outil. Nils – qui n'avait rien trouvé sur ses aïeux sur le site de *Die Zeit* – découvre finalement sur celui du *Süddeutsche Zeitung* d'importantes informations sur le capitaine royal à la retraite Ferdinand L., entré au parti en 1931, à 52 ans. Un premier cartouche – rédigé par la rédaction – s'intéresse à la date de naissance, 1878: «Ces générations avaient été marquées – lorsqu'elles avaient grandi sous l'Empire allemand – par la foi wilhelmienne en l'autorité, le choc de la défaite de 1918, la peur du communisme et le rejet de la République de Weimar. Les crises des années 1920, notamment les conséquences de la crise économique mondiale à partir de l'automne 1929, les ont poussées de plus en plus vers le NSDAP», écrit le *Süddeutsche Zeitung*. La fiche consacrée à Ferdinand L. s'intéresse ensuite longuement à son année d'entrée dans le parti, en 1931, deux ans avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, ce qui semble indiquer une adhésion motivée par l'idéologie. D'autant qu'étant alors à la retraite de sa carrière de militaire, il ne pouvait en attendre aucun avantage professionnel. La fiche poursuit sur la situation géographique. Ferdinand L. s'est encarté

dans le «Gau» de Berlin, ville alors dominée par les communistes (31% aux dernières élections libres de 1932) et les sociaux-démocrates (23,3%) contre 26% pour le NSDAP, nettement moins que les 33,1% obtenus à l'échelon national.

«Un gentil vieil homme qui m'offrait des bonbons»

La contextualisation est un élément important aux yeux des historiens. «On pouvait être membre du parti par intime conviction ou par simple opportunisme, rappelle Klaus-Peter Sick, citant son propre grand-père, directeur d'école au fin fond de la Forêt-Noire, et finalement promu à Stuttgart, après être entré au parti en mai 1937. Une chose est sûre, personne n'était obligé de s'encarter.» A l'inverse, le fait de ne pas trouver son ancêtre dans les fichiers n'est en aucun cas une preuve d'«innocence». «Il ne fallait pas être membre du parti pour dénoncer ses voisins ou faire partie d'un bataillon de police se livrant à des exécutions sommaires, insiste l'historienne Astrid Eckert. Chaque cas est individuel. Il faut dès lors chercher plus loin que le fichier du NSDAP. J'ai moi-même fait des recherches sur ma famille. Je savais déjà que mon grand-père était proche du régime, mais curieusement,



lorsque j'avais investigué dans les archives papier à Berlin à la fin des années 1990, je ne l'avais pas trouvé. J'ai recommencé en ligne, et là, son nom est apparu. J'ai compris pourquoi je ne l'avais pas trouvé avant: j'avais entré son lieu de naissance avec le nom polonais au lieu du nom allemand, qui avait bien sûr été utilisé par les nazis. J'ai parlé de ma trouvaille à mes deux frères. L'un a dit qu'il était au courant. L'autre a prétendu qu'il ne savait rien... Il n'y aura pas de conflit dans notre famille à ce sujet. Mais c'est sûr, ce n'est pas beau d'être confronté à la réalité. On savait qu'il était dans la Wehrmacht et qu'il avait participé à l'invasion de la Pologne. Il avait pour fonction d'informer les villageois qu'ils avaient 30 minutes pour quitter leur logement à Posen, une zone mixte alors peuplée d'Allemands et de Polonais. Il a clairement participé à une opération de nettoyage ethnique. Pourtant, dans la famille, on raconte plus volontiers qu'il a fait sortir du camion deux familles qu'il connaissait... Il est mort quand j'avais 3 ou 4 ans. Moi, je me souviens vaguement d'un gentil vieil homme qui m'offrait des bonbons...»

Un bon Allemand

Depuis des années, on note en Allemagne un regain d'intérêt pour le passé nazi,



10%

des jeunes qui retrouvent le nom d'un ancêtre nazi s'en réjouissent.

notamment depuis l'invasion de l'Ukraine et la progression du parti d'extrême droite AfD, qui pourrait arriver au pouvoir en Saxe-Anhalt, en ex-RDA, à l'issue des élections régionales de début septembre. L'AFD est créditée de 42% des intentions de vote dans le Land. «Les jeunes, surtout, se demandent ce qui a poussé une majorité d'Allemands moyens vers le nazisme, estime Klaus-Peter Sick. Comment expliquer que les gens ont accepté la discrimination et l'extermination des Juifs? Comment expliquer cette indifférence morale des aïeux et cela pourrait-il se reproduire? La montée en puissance de l'AFD est-elle un signe de ce retour? Il faut savoir que 10% des jeunes qui trouvent le nom d'un ancêtre dans le fichier s'en réjouissent. Ceux qui disent "je savais que c'était un bon Allemand!", ça existe aussi...»

Johannes Spohr, historien, s'est spécialisé depuis 2020 dans la recherche sur le passé nazi pour le compte de particuliers comme de sociétés ou d'associations. «Les gens qui me contactent sont en général âgés de 20 à 90 ans. Depuis quelques mois, je reçois aussi des e-mails de très jeunes, âgés de 12 ou 13 ans, la quatrième ou la cinquième génération, qui veulent savoir, qui trouvent bizarres les histoires qui leur ont été racontées, des gens à qui on a dit "il était juste opérateur radio", "il a tiré à côté"... Dans les familles, il y a beaucoup d'histoires où les Allemands ont été victimes ou résistants.» Surtout dans les familles déplacées qui ont dû quitter les territoires de l'est à la fin de la guerre, ou victimes des atrocités de la progression soviétique. «Après la guerre, personne n'a dit "nous étions coupables". Les procès de Nuremberg, malheureusement, ont parfois servi de décharge, regrette Astrid Eckert. Les gens pouvaient se dire que "les vrais criminels, c'étaient ceux qui ont été jugés".»

Selon une étude, deux tiers des Allemands interrogés aujourd'hui pensent que leurs ancêtres n'étaient «pas des acteurs du national-socialisme»: 36% sont d'avis que leurs aïeux compartaient parmi les victimes du nazisme; 30% pensent que leurs ancêtres «ont aidé des victimes», par exemple caché des Juifs. Selon le Musée d'histoire allemande de Berlin, un adulte sur cinq – soit 8,5 millions de personnes – était membre du parti à la chute du régime nazi, en 1945. ●